

Recherches sociographiques



Daphné NAMIASH, Frédéric LESEMAN, Sonia ANANDA, *Juliette, Georges et les autres : vieillir à domicile et le rôle des services*

Marc-André Delilsle

Volume 33, numéro 1, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056681ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056681ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delilsle, M.-A. (1992). Compte rendu de [Daphné NAMIASH, Frédéric LESEMAN, Sonia ANANDA, *Juliette, Georges et les autres : vieillir à domicile et le rôle des services*]. *Recherches sociographiques*, 33(1), 147–148.
<https://doi.org/10.7202/056681ar>

Daphné NAMIASH, Frédéric LESEMANN, Sonia ANANDA, *Juliette, Georges et les autres : vieillir à domicile*, Éditions Saint-Martin, 1991, 196 p.

Ce n'est pas tous les jours qu'on publie un ouvrage sur la vie quotidienne dans un C.L.S.C. et c'est peut-être parce que cela ne se produit pas souvent que les C.L.S.C. demeurent d'obscures bureaucraties dans l'esprit de bien des gens. Namiash, Leseman et Ananda nous donnent une idée de ce qui peut arriver dans de tels établissements. Il s'agit d'un récit, non pas d'un rapport de recherche, ce qui le rend accessible à un public de non-spécialistes.

Le livre relate les grands moments d'une expérience d'organisation de services de maintien à domicile, pour les personnes âgées défavorisées du centre-ville de Montréal. L'expérience s'est poursuivie pendant 11 ans, soit de 1977 à 1988, et les auteurs y ont participé activement. Ils ont rédigé leur document pour faire le bilan de leur expérience et pour en tirer des leçons. L'ouvrage comporte neuf chapitres, en plus d'une courte introduction. Tout au long des pages, nous suivons des gens âgés qui sont en étroites relations avec l'équipe de maintien à domicile. Nous découvrons la vie quotidienne de ces personnes, leur solitude et les multiples problèmes auxquels elles doivent faire face. À mesure que la lecture progresse, nous constatons que les activités organisées par le C.L.S.C. ont entraîné la création pour les aînés d'une « communauté de remplacement » formée par les « clients » âgés de l'organisme et par les intervenants qui s'en occupent. Il s'agit d'une collectivité engendrée par la rencontre des solitudes, curieux phénomène qu'a déjà décrit Hubert de Ravinel (1979) dans un recueil de nouvelles intitulé *Les enfants du bout de la vie* et publié chez Leméac.

L'ouvrage de Namiash, Leseman et Ananda n'est pas seulement un roman sur le maintien à domicile des personnes âgées. Il contient des réflexions sur le sujet et, tout particulièrement, sur les facteurs qui favorisent l'autonomie des aînés. C'est ce qui intéressera le plus les chercheurs et les intervenants. Ainsi, dans l'introduction, F. Leseman écrit :

[...] d'une part, l'intervention de maintien à domicile n'a de sens que si elle s'accompagne d'une pratique d'insertion dans une vie communautaire active; il ne suffit donc pas d'offrir des services de maintien à domicile, mais il est essentiel que les gens aient des raisons et des moyens concrets de sortir de chez eux; d'autre part, chaque personne, quel que soit son état, est susceptible de s'insérer dans un processus de croissance, de découvrir, de développer ses potentialités, ses connaissances, d'accroître sa maîtrise sur son environnement, d'offrir quelque chose en échange de ce qu'elle reçoit. (P. 12.)

Donc, l'autonomie des gens âgés ne se réduit pas à la question des soins et services; il faut aussi que les personnes soient en mesure de se prendre en main et motivées à le faire. Pour cela, il importe qu'elles soient insérées dans une communauté capable de leur apporter du soutien et de les valoriser. Cette idée renvoie aux conditions d'autonomie, question explorée par les fonctionnaires du ministère fédéral de la Santé et du Bien-être social, entre autres.

Les auteurs insistent sur la nécessité pour les aînés de demeurer socialement actifs. Parlant d'une personne âgée en perte d'autonomie qui, malgré son état, refuse de demander son admission en centre d'accueil et continue de travailler bénévolement avec l'équipe de maintien à domicile, ils écrivent : « Sa vigueur, sa participation au sein des comités et de l'équipe lui font oublier ses handicaps. Les activités lui ont donné un sens à sa vie ». (P. 56.) Plus loin, ils précisent leur pensée :

« L'équipe du C.L.S.C.-métro a décidé que les activités étaient aussi une façon de soigner les gens et, très souvent, avec des résultats plus probants que les soins traditionnels. [...] On appelle ça une démarche thérapeutique : on soigne les gens en les intégrant à des activités qui les rendent de plus en plus autonomes » (P. 96.)

Des propos de ce genre reviennent à plusieurs reprises dans le livre, l'expression d'une nouvelle philosophie d'intervention développée dans l'action.

Tels sont les aspects les plus intéressants de *Juliette, Georges et les autres. Vieillir à domicile et le rôle des services*. Au reste, ce «rapport de recherche romancé» risque de décevoir autant le féru de littérature que le lecteur de travaux scientifiques rigoureux, car ce n'est pas de la grande littérature. Dans l'ensemble, le livre est assez bien écrit, mais quelques corrections supplémentaires auraient dû être faites, par exemple «débuter le travail» (p. 161). D'autre part, les auteurs auraient pu ajouter une annexe à l'intention des chercheurs et des intervenants dans laquelle ils auraient exposé leur conception du maintien à domicile. Cet ajout aurait enrichi le débat portant sur la question. Mais les auteurs n'ont sans doute pas voulu publier de tels propos dans un livre qui témoigne d'abord et avant tout du vécu des personnes en contact avec ce problème.

Marc-André DELISLE

*Centre de recherche sur les services communautaires,
Université Laval.*

Jacques SAINT-ONGE, *Personnes âgées amérindiennes et modernisation*, Chicoutimi, Groupe de recherche et d'intervention régionales de l'Université du Québec à Chicoutimi, 1990, 97 p.

Malheureusement absent de la couverture du rapport, le sous-titre de cette recherche est très révélateur de son contenu : «étude de la vie associative des personnes âgées dans quatre communautés amérindiennes du Québec».

Travailleur social depuis longtemps spécialisé en gérontologie et fortement intéressé par les associations volontaires, l'auteur étend ses préoccupations à l'étude de groupes ethniques bien particuliers dans notre société, les Autochtones, qu'on a trop longtemps considérés comme le fief des anthropologues.

Jacques St-Onge s'appuie sur une bibliographie simple, mais diversifiée, pour retracer «l'évolution récente du vieillissement au Québec», présenter la population amérindienne en général, la place des personnes âgées autochtones et «la vie associative chez les Amérindiens», avant de plonger en troisième partie, la plus considérable, dans un examen approfondi de la situation dans quatre réserves, deux montagnaises (Mashteuiatsh et Mingan), une atikamekw (Obedjiwan) et l'autre algonquine (Timiskaming).

De nombreux tableaux et une série de plusieurs pyramides des âges viennent documenter l'évolution de ces populations et en dessiner le profil démographique.

Sans prétention, cette étude constitue une sociographie de base sur le sujet et pose les premiers jalons d'une réflexion sur la spécificité des vieillesse amérindiennes, qui ne sont pas toutes similaires, et sur la forme de vie associative qui pourrait en émerger le jour où les vieillards amérindiens n'auront plus de rôle traditionnel à jouer et se trouveront eux aussi quelque peu marginalisés par ce qu'on a appelé la modernisation.

Renaud SANTERRE

*Département d'anthropologie,
Université Laval.*
